



David W. Fagerberg, professeur de théologie liturgique à l'université Notre Dame, South Bend, est titulaire d'un *Magister Artium* de l'université Saint John, Collegetown, d'une Maîtrise en théologie du Sacré (S.T.M.) de la *Yale Divinity School* et d'un doctorat de l'université de Yale. Ses livres comprennent, *Theologia Prima: What is Liturgical Theology?* [Qu'est-ce que la théologie liturgique?] Hillenbrand, 2003 ; *On Liturgical Asceticism* [À propos de l'Ascétisme Liturgique], éd. Catholic University Press of America, 2013 ; *Consecrating the World: On Mundane Liturgical Theology* [Consacrer le monde : À propos de la théologie liturgique mondaine], éd. Angelico Press, 2016 ; ainsi que *Liturgical Mysticism* [Mysticisme Liturgique], éd. Emmaüs Academic, 2019.

## LIBERMANN, ABNÉGATION ET THÉOLOGIE LITURGIQUE

### INTRODUCTION

À mon avis, chercher à convaincre les destinataires de cette revue du bien-fondé d'une fréquentation régulière de François Libermann est tout simplement inutile. Ceux qui le lisent savent bien que cette figure emblématique récompense chacune de leur visite par une découverte de nouvelles facettes et de sa vie et de sa pensée. On peut ainsi revisiter l'histoire de sa conversion personnelle, la fondation de sa première société missionnaire, la deuxième fondation des Spiritains, la direction spirituelle qu'il a donnée aussi bien en personne que par l'activité inlassable de sa plume. De même en va-t-il à propos de son argumentaire pour la prière (de méditation, d'affection, de contemplation), pour la dévotion à la très Sainte Mère, pour la doctrine élaborée du péché et de la grâce qu'il ne cesse de développer, ou encore pour un apostolat concret fondé sur l'union sainte avec Dieu<sup>1</sup>. Je n'ai donc ni le temps ni la témérité de passer en revue les éléments ci-dessus pour des lecteurs a fortiori déjà familiers de Libermann<sup>2</sup>, en revanche je

1. Une partie importante de ce document a été présentée au Colloque de l'Institut du huitième jour (Wichita, Kansas, janv. 2020), où j'ai présenté au public quelques aspects de l'histoire de la vie de Libermann et les différentes thématiques de l'abnégation.
2. Deux des premières biographies de Libermann sont de Prosper GOEPFERT, *The Life of the Venerable Francis Mary Paul Libermann*, Dublin, M.H. Gill & Son, 1880, et G. LEE, *The Life of the Venerable Francis Libermann*, B. Herder, 1911. Deux biographies plus récentes sont celles de Adrian L. VAN KAAM, C.S.Sp., *A Light to the Gentiles : the Life Story of the Venerable Francis Libermann*, Milwaukee, The Bruce Publishing

m'enhardis ici à aborder ce qui est peut-être le plus surprenant dans la pédagogie libermannienne, à savoir la question de l'abnégation. Et je ne m'y risque que dans l'espoir d'apporter un éclairage complémentaire, celui de mon domaine de compétence, la théologie liturgique. Je propose que le renoncement à soi, l'abnégation, que Libermann recommande avec tant de ferveur et de persuasion soit en fait mis au service de notre vie liturgique. En effet, justice n'est pas rendue au sens que lui donne Libermann sans confronter le sens qu'il donne de l'oubli de soi avec tout ce qui fait l'horizon liturgique.

Dans cette vie comme dans la suivante, le *telos* du chrétien est l'union avec Dieu, ce que l'on appelle déification (*theosis*), son adoption. Ascèse et liturgie sont les moyens utilisés par Dieu pour nous hisser jusqu'à la sainteté, et si Libermann met l'accent sur la première, ce n'est pas au détriment de la seconde. Si c'était le cas - si l'abnégation était considérée comme une simple catégorie morale déconnectée de la théologie liturgique - alors elle serait difficile à percevoir, et il deviendrait encore plus difficile d'en prendre la défense. Libermann utilise des termes aptes à nous faire frémir, qui heurtent la sensibilité, tels : « abnégation », « annihilations », « indifférence », « déni de soi », « auto-renonciation » et « croix ». Il partage ces concepts avec certains membres de l'École Française de Spiritualité<sup>3</sup>. Et bien sûr, si on ne fait que les agencer dans l'horizon limité de la moralité ou de la psychologie humaine, ces notions ne peuvent soulever que de très fortes objections : dualisme, perversion, automutilation... Voilà pourquoi il ne faut pas craindre de les placer dans un horizon supérieur, transcendant, celui que la théologie liturgique permet de révéler, un point que je souhaite aussi développer en conclusion car les études liturgiques ont elles-mêmes tout à gagner d'une telle approche.

Ce qui a fait le plus connaître Libermann, ce sont ses lettres de direction spirituelle. Traduits par le Père Walter van de Putte, C.S.Sp., la plupart de ces écrits épistolaires ont été mis à la disposition du public anglophone grâce aux cinq volumes publiés aux éditions Duquesne University Press<sup>4</sup>.

---

Company, 1959 ; et Alphonse GILBERT, C.S.Sp., *Un message de Francis Libermann pour notre temps : Tu As Mis Sur Moi Ta Main...*, Rome, Centre de Recherche et d'Animation Spiritaine, 1983. - Pour la spiritualité et la théologie de Libermann, voir Alphonse GILBERT, *A Gentle Way to God : The Spiritual Teaching of Francis Libermann*, Dublin, 1990, Paraclete Press, et Bernard J. KELLY, C.S.Sp., *The Spiritual Teaching of Ven. Francis Libermann*, Dublin, 1953, Clonmore & Reynolds, Ltd.

3. Parmi ceux-ci : Pierre de Bérulle, François de Sales, Madame Acarie, Jean-Jacques Olier, Charles de Condren, Jean Eudes, Jean Pierre de Caussade, François Fénelon, Vincent de Paul, Henri Boudon, Louis de Montfort, et Jean-Baptiste de la Salle.

4. Dans les années s'étalant de 1962 à 1966, l'Université Duquesne a publié une sélection de lettres traduites par Walter VAN DE PUTTE : *The Spiritual Letters of the Venerable Francis Libermann*, Pittsburgh, Duquesne University Press, « *Duquesne Studies. Spiritan*

Le principal sujet traité par Libermann dans ces volumes est la croix ; la croix, chemin de sainteté.

## DIEU DYNAMISE, L'HOMME SYNERGISE

« Dès que le doigt de Dieu touche une âme pour la façonner à son image et à la ressemblance des saints, un charme premier et vif l'éloigne des choses extérieures et la fait venir à elle-même pour y entrer<sup>5</sup>. » C'est l'amour qui va permettre à l'amour de faire son entrée : « C'est votre pur et parfait amour pour le Bien-Aimé, qui doit vous porter à cette sainte générosité<sup>6</sup>. » Ce n'est qu'une fois qu'on a connu l'amour parfait qu'alors on peut renoncer à soi-même : « Vous me demandez d'où vient cette ouverture de cœur et d'esprit dont je vous ai parlé en ceux qui se donnent tout à Dieu. Elle vient tout naturellement, à ce qu'il me semble, et comme nécessairement, de cet amour parfait. Un homme qui ne désire rien sur la terre, ne craint rien non plus ; et un homme qui ne désire rien et ne craint rien, doit avoir nécessairement l'esprit et du cœur en très grande liberté<sup>7</sup>. » Car une fois atteinte cette plus haute intensité de l'amour de Dieu au-dessus de tout, il devient possible d'aimer toutes choses en Dieu. Selon Libermann : « [...] c'est un amour parfait, un amour de perfection. Alors, entre les choses bonnes et les actions saintes, nous préférons toujours ce que nous croyons plus agréable à

*Un homme  
qui ne désire rien  
sur la terre,  
ne craint rien  
non plus.*

---

*Series*, n° 5-9 ». Toutes les références ci-dessous seront faites à cette série, je m'y référerai donc par le numéro de volume de la lettre, mais veuillez bien noter que celui-ci diffère du numéro de la série. Le volume n° 1, *Letters to Religious Sisters and Aspirants*, est le volume n° 5 de la Série spiritaine ; le volume n° 2, *Letters to People in the World*, est en fait le volume n° 6 de la Série spiritaine ; les volumes 3, 4, et 5, *Letters to Clergy and Religious*, sont les séries de volumes n° 6, 7 et 8. Les autres écrits de Libermann comprennent trois volumes de son *Commentaire sur l'Évangile de St Jean*, traduit par le P. Myles Fay : *Jesus Through Jewish Eyes*. Dublin, Paraclete Press, 1995, 1999 et 2005 ; ses *Instructions aux Missionnaires*, sont publiées sous le titre n° 34 : Prof. David W. FAGERBERG, *Living ... with God*. New York, Catholic Book Publishing, 1949. Il y a aussi la *Règle provisoire du Père Libermann*, traduite *Provisional Rule of Father Libermann* par Walter VAN DE PUTTE, C.S.Sp., Pittsburgh, Centre d'études spiritaines, Duquesne University, 2015. En outre, la page Web de la province C.S.Sp. de France contient un certain nombre d'écrits divers de Libermann à l'adresse suivante : <http://spiritains.org/sources/libermann/textesspirituels/textendx.htm>.

5. GOEPFERT (Prosper), *op. cit.*, p. 77-78.

6. N.D., vol. 04, Lettre IV, « À M<sup>lle</sup> Louise des Loges (Sœur Aurélie) », Moncontour, 8 janv. 1843, p. 71.

7. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXX, « À un Séminariste (M. Mangot) », Issy, 10 avr. 1836, p. 165.

Dieu ; alors on aime encore des choses sur la terre, on trouve encore du goût et du plaisir dans les créatures et les satisfactions et les jouissances de la terre, seulement d'une manière modérée et sans offense pour Dieu<sup>8</sup>; [...] »

Le type d'union avec Dieu qu'il préconise est d'une nature différente de l'union qu'une créature pourrait avoir avec son créateur sur des bases naturelles. Cette union est surnaturelle, et n'a été rendue possible que par Jésus, Fils unique. La vie de Jésus est sainteté ; notre sainteté, c'est la vie filiale du Christ déployée pour qu'Il vienne résider en nous ; sa sainteté devient alors notre sainteté : « Alors vous pourrez dire qu'il vit en vous et qu'il est votre vie ; et, s'il est votre vie, celle-ci sera donc une vie de sainteté, puisqu'il a en lui toute sainteté et que sa vie est la sainteté même<sup>9</sup>. » L'amour de Libermann pour Jésus, son frère juif, est sans limite : « [...] c'est Jésus qui, seul, est la sainteté de votre âme. Soyez à Jésus tout seul, aimez Jésus seul, vivez pour Jésus tout seul<sup>10</sup>. » En vivant de cette façon, alors : « [...] votre vie ne sera plus la vôtre, ce sera celle de l'Esprit de Jésus-Christ, qui sera toutes choses en vous. » Et pour parfaire le tout : « Il faut qu'il n'y ait en vous aucune impression étrangère à cet Esprit de sainteté et d'amour. Il faut que votre âme n'éprouve plus de sentiment, de mouvement, d'impression quelconque, qu'elle n'ait en elle de vie qu'en cet Esprit et par cet Esprit de l'amour de Jésus<sup>11</sup>. »

*Votre vie  
ne sera plus  
la vôtre*

*Connaissez-vous la salle nuptiale où Jésus s'unit avec son Église ? Ce fut le Calvaire.*

Où pouvons-nous entrer dans une telle union mystique, sanctifiante, parfaite et conjointe avec Jésus ? Libermann montre le chemin : « Connaissez-vous la salle nuptiale où Jésus s'unit avec son Église ? Ce fut le Calvaire. Il s'y sacrifia pour elle, afin de la rendre digne d'être son Épouse. Depuis lors, pour toute âme qui veut être parfaitement unie avec Jésus, c'est dans l'immolation que cette union doit s'exécuter. Réjouissez-vous donc au milieu de vos peines, ; soyez forte, digne de Jésus crucifié<sup>12</sup>. » Captifs du péché, nous ne pouvons pas exécuter le commandement d'être comme Dieu, donc Dieu lui-même accomplit le commandement même qu'il donne :

8. N.D., vol 07, Lettre LXXIV, « À Marie Libermann », La Neuville, 18 fév. 1845, p. 63.

9. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LIX, « À un Séminariste (Paul Carron) », Rennes, 20 sept. 1837, p. 302.

10. N.D., vol. 03, Lettre I, « À Louise des Loges (Sœur Aurélie) », Moncontour, 23 déc. 1842 (référée ici comme étant du 23 oct. 1842 : cf. Tome 4<sup>e</sup>, Lettre IV, note 1, p. 69), p. 320.

11. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LIX, « À un Séminariste (Paul Carron) », Rennes, 20 sept. 1837, p. 302.

12. N.D., vol 07, Lettre II, « À M<sup>lle</sup> Barbier », 2 juillet 1845, fête de la Visitation, p. 235.

« Notre-Seigneur établit en nous sa sainteté par sa divine grâce. Toute sainteté en nos âmes ne saurait venir que de la grâce de Jésus, dans laquelle nous avons la communication de sa vie. Notre nature, avec toutes les forces qu'elle renferme, ne saurait jamais être capable de nous donner le moindre degré de sainteté. Nous sommes dans une entière dépendance de Notre-Seigneur, qui seul peut nous communiquer cette sainteté selon le bon plaisir de son Père céleste, et cela, quelle que soit notre nature. C'est cette vie de Jésus, cette grâce de vie qui est notre sainteté. Plus elle est développée, plus nous sommes sanctifiés. Nous n'avons aucun mérite en nous-mêmes. Jésus seul renferme tout mérite. C'est lui qui mérite en nous et dans les œuvres<sup>13</sup>. »

Nous demandons la vie de Jésus en nous, mais attention ! En quoi consiste la vie de Jésus ? Elle a été entièrement consumée dans le Père céleste. Jésus a rendu au Père un amour parfait, un hommage parfait, une éclatante gloire ; il a donc vécu en parfaite obéissance, en parfaite soumission, en parfaite humilité. Sa volonté était celle de son Père et non la sienne propre. Si nous supplions que son esprit de sainteté entre dans nos cœurs, alors nous devons demander : « [...] cette séparation dans laquelle il était de toute créature, son horreur et son éloignement pour tout ce qui l'éloignait de son Père céleste, et cette vie entièrement consommée en son Père<sup>14</sup>, [...] » Si nous implorons que son esprit de sainteté entre dans nos cœurs, alors nous le prions : « Nous demandons qu'il vienne en nous dans cet esprit, afin qu'il repousse, qu'il éloigne, qu'il extermine de notre âme toute vie étrangère à la vie de son Père en lui, et de la sienne en son Père ; que par cet Esprit de sainteté il purifie notre âme de tout ce qui est étranger à Dieu, qu'il la sépare de toutes les créatures, qu'il retire toutes ses affections de tout objet créé et d'elle-même, pour les mettre avec les siennes, toutes en son Père céleste, et qu'il établisse en nous sa propre vie de sainteté<sup>15</sup>. » Si nous sommes saints, c'est parce que nous sommes remplis de l'esprit du Christ, et si nous sommes remplis de l'esprit du Christ, alors nous aimons Dieu comme Jésus l'aime : « Et quand aime-t-on Dieu de la sorte ? C'est lorsqu'on n'a aucune affection ni aucun désir en dehors de Dieu, mais qu'ils sont tous concentrés en lui seul<sup>16</sup>. »

*Si nous supplions que son esprit de sainteté entre dans nos cœurs, alors nous devons demander : « [...] cette séparation dans laquelle il était de toute créature [...] »*

13. N.D., vol. 03, Lettre IX, « À M. Dupont », La Neuville, 9 août 1842, p. 258-259.

14. L.S., tome 11, 2<sup>e</sup> éd., Lettre CGXXII, « À un Séminariste (Eugène Dupont) », Strasbourg, 1<sup>er</sup> avr. 1841, p. 516.

15. *Ibid.*

16. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXI, « À un Séminariste (Antoine Béluet) », Amiens, 30 août 1835, p. 109.

## LE DIVIN POTIER MODÈLE SA PROPRE IMAGE

Il est rare que Dieu appose le sceau de sa sainteté sur l'âme sans la marquer d'abord avec celui de sa croix. Les passages bibliques sur la Croix ont été édulcorés par une répétition constante. Nous n'en entendons plus guère les propos, et nous sommes à peine ébranlés lorsque Paul affirme qu'il a été crucifié avec le Christ (Gal 2, 20), qu'il meurt chaque jour (1 Cor 15, 31), que ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair (Gal 5, 24), que notre ancien moi a aussi été crucifié avec Jésus (Rom 6, 6), et qu'il nous faut mourir avec le Christ (Rom 6, 8). Les croix sont plus impressionnantes lorsque c'est Libermann qui en parle, et les exemples abondent : « Il paraît que le bon Maître vous veut sur la Croix ; mon cœur en est dans la joie<sup>17</sup>. », « Ne mettez pas de bornes à vos croix ; recevez toutes celles qui se présentent comme des pierres précieuses, et craignez d'en laisser échapper une seule<sup>18</sup>. », « Et vous, comment allez-vous ? Êtes-vous encore bien sur la croix ? Tant mieux, restez-y avec Jésus<sup>19</sup>. » Et aussi : « Je crois bien certainement que les meilleurs moments de votre vie sont ceux que vous avez passés, que vous passez et que vous passerez encore pendant une partie du reste de votre vie sur la croix. Là on est sûr de trouver Jésus quand on se porte vers lui, quand on le cherche<sup>20</sup>. », de même : « Rien n'est sanctifiant comme les croix. Tenez votre âme intérieurement abaissée devant Dieu, et dites-lui mille fois par jour s'il le faut fiat voluntas tua<sup>21</sup>. », et encore : « Vous voyez : Dieu demande de vous un renoncement parfait à tout vous-mêmes ; voilà pourquoi il vous met sur la croix<sup>22</sup>. », « Souvenez-vous que si les croix ne vous coûtaient pas, ce ne seraient plus des croix<sup>23</sup> ; [...] » Et portez la croix spécifique que la divine Bonté vous envoie chaque jour : « Supporte-la avec paix, avec douceur, avec humilité et avec un grand amour pour Jésus le bien-aimé de nos cœurs<sup>24</sup>. », « Ne leur (vos parents) en voulez pas : c'est Dieu qui vous veut sur la croix ; [...]»<sup>25</sup>, « Souffrez donc toujours avec paix, avec humilité, amour et

---

17. N.D., vol. 04, Lettre V, « À M<sup>lle</sup> Guillarme », Sans date, (1) semble du mois d'août 1843, p. 314.

18. N.D., vol. 04, Lettre III, « À M<sup>lle</sup> Guillarme », 16 et 17 juillet 1843, p. 270.

19. N.D., vol. 04, Lettre XIV, « À M<sup>lle</sup> Guillarme », Amiens, 17 nov. 1843, p. 432.

20. N.D., vol. 03, Lettre XVIII, « À M. l'Abbé Jules Cahier », 12 oct. 1842, p. 316-317.

21. N.D., vol. 13, Lettre CXLII, « À Marie Libermann », Paris, 18 nov. 1851, p. 375.

22. N.D., vol. 06, Lettre XXXI, « À Sœur Aurélie (Louise des Loges) », 1844, p. 133.

23. N.D., vol. 04, Lettre I, « À M<sup>lle</sup> Sainte-Bécel », La Neuville, Mardi après Pâques 1843, p. 199.

24. N.D., vol. 03, Lettre XXXVII, « À Marie Libermann », Avril 1842., p. 170.

25. N.D., vol. 07, Lettre I, « À M<sup>lle</sup> Barbier », Amiens, 5 juin 1845, p. 189.

soumission parfaite à la divine volonté, qui veut vous tenir ainsi sur la croix<sup>26</sup>. » Mais enfin pourquoi donc ces croix ? Abnégation, renoncement à l'amour-propre, détachement du monde, pourquoi ? Parce qu'il s'agit du chemin de l'union avec Dieu, synonyme de sainteté : « [...] ; tant qu'il lui restera des désirs et des volontés, votre union avec Dieu ne peut pas être véritable et parfaite<sup>27</sup>. »

## LA CROIX, OU AFIN DE S'INSTALLER, DIEU FAIT PLACE NETTE

La croix peut être conçue comme un levier que Dieu utilise pour se frayer lui-même un espace et pouvoir préparer les humains que nous sommes à sa vie de béatitude : « La croix est le chemin le plus court et le plus droit pour y mener ; c'est l'échelle de Jacob où les anges de la terre, les enfants de Dieu doivent monter vers leur Père céleste et où les anges du Ciel descendent pour prêter secours à leurs frères de la terre dans le travail pénible de cette dure montée<sup>28</sup>. » La grâce est le trafic descendant, l'ascèse crée de la place pour elle, ainsi ensemble ils ouvrent les espaces qui favorisent la sainteté : « [...] ; vous prendrez peu à peu l'habitude de vous oublier vous-même et de vous en occuper peu. En un mot, par là vous vous viderez de vous-même, et Notre-Seigneur en prendra et en occupera la place<sup>29</sup> [...] » Humilité et renoncement à soi-même nous rendent flexibles entre les mains du Maître expert en grâce, mais : « Cette souplesse, qui seule rend l'âme un instrument fidèle entre les mains de Dieu, ne lui vient que par le renversement de ses premiers désirs et de ses premières espérances<sup>30</sup>. » Libermann reprend une image familière chez Jérémie comme chez Isaïe :

*La grâce est  
le trafic descendant,  
l'ascèse crée de la place  
pour elle, ainsi ensemble  
ils ouvrent les espaces  
qui favorisent la  
sainteté*

« Soyez devant Notre-Seigneur comme l'argile devant le potier. L'ouvrier la travaille à sa guise : il commence par la battre, la fouler et la rebattre, afin de la rendre souple, et cette pauvre argile n'a pas de résistance à opposer ; elle se laisse manier selon le bon plaisir du potier. Celui-ci forme un vase ;

26. *Ibid.*, p. 191.

27. L.S., tome 1, 3e éd., Lettre XIV, « À un Séminariste en Vacances », Issy, 23 Sept 1834, p.63.

28. N.D., vol. 08, Lettre XIII, « Lettre au P. Charles Blanpin », La Neuville, 4 août 1846, p. 205.

29. N.D., vol. 04, Lettre XXI, « À M. l'abbé Eugène Dupont », La Neuville, 4 déc. 1843, p.446.

30. N.D., vol. 09, Lettre XLVIII, « À la Supérieure de Castres (Mère Marie de Ville-neuve) », Amiens, 31 mai 1847, p. 155.

et puis souvent, quand ce vase est à demi-formé, il le défait, et refait de nouveau une masse informe ; puis, il la travaille de nouveau, pour en former le vase qu'il a projeté. Plus une argile a été battue et rebattue, mieux elle est préparée à être employée<sup>31</sup> ; [...] »

*Plus une argile a été battue et rebattue, mieux elle est préparée à être employée*

« Laissez-vous donc manier entre les mains de Dieu<sup>32</sup>. », conclut Libermann, car nous sommes sa possession, sa propriété, et il fait de nous ce qu'il veut : « Est-ce que le vase d'argile dit au potier : Pourquoi me faites-vous de la sorte ? Ne se laisse-t-il pas façonner selon le bon plaisir de celui qui le travaille<sup>33</sup> ? » Chez Libermann, il s'agit quasiment d'un leitmotiv : «

Il est le maître de votre âme, laissez-le faire dans sa propriété tout ce qu'il voudra ; tenez-vous sans cesse prosternée devant lui et en paix<sup>34</sup>. », « Laissez donc en toute circonstance, à Jésus, le propriétaire de votre âme, le soin de défendre sa propriété ; et vous, au lieu de vous occuper de vous-même, ne pensez qu'à plaire à Celui à qui vous appartenez<sup>35</sup>. », « D'ailleurs, si même cela arrivait (maladie), Jésus est le maître de son bien ; [...] S'il lui plaît d'opérer dans cette pauvre âme, de manière à détruire le corps, qu'avons-nous à lui reprocher<sup>36</sup> ? », « [...] tout ce qui est en vous ne doit et ne peut plus être employé que pour Dieu seul, c'est lui seul qui doit en disposer comme d'un bien qui lui appartient exclusivement, et sur lequel personne n'a plus aucun droit, ni aucun pouvoir<sup>37</sup>. »

En un mot, le but de ces croix est de nous sanctifier. Libermann le répète sans relâche, et les exemples sont légion : « [...] ces choses (peines et inquiétudes) vous sont données pour vous sanctifier, vous rendre plus souples devant lui, plus

---

31. N.D., vol. 03, Lettre V, « À M. Ignace Schwindenhammer », La Neuville, 25 Nov. 1842, p. 346.

32. *Ibid.*, p. 347.

33. L.S., tome II, 2<sup>e</sup> éd., Lettre CLXXIII, « À Son Frère aîné et à sa Belle-Sœur (M. le D<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Samson Libermann) », Rennes, 11 août 1839, p. 276.

34. N.D., vol. 06, Lettre XXXIV, « À Sœur Aloysia (Adèle Bruges) », Fête de S<sup>t</sup> Louis de Gonzague (S<sup>t</sup> Aloysius) 1844, p.244.

35. *Ibid.*, p.245.

36. N. D., vol. 04, Lettre XIV, « À Mère Marie de Villeneuve, Sup. du Couvent de l'Immaculée-Conception de Castres (Tarn) », La Neuville, 3 mai 1843, p.226.

37. N.D., vol. 01, « À Monsieur l'abbé Mangot », Issy, 8 janvier 1836, p. 150-151. – « un bien qui lui appartient exclusivement » se réfère au terme « esclave » mentionné dans 1 Cor 7, 22 et 9, 19, Rom 1, 1, Col 4, 12, et aussi dans 2 P 1, 1 ; Jc 1, 1 ; Tt 1, 1.



humbles, plus détachés de vous-mêmes et plus remplis de confiance en Dieu<sup>38</sup> [...] » Et aussi : « Il vous envoie cette vie de croix et de peines ; c'est pour sanctifier votre âme, pour la détacher de la terre et de tout ce qui sur la terre<sup>39</sup>. » Et encore : « Du courage, mes bien-aimés frères ! Dieu vous donne sa grâce, vous avez commencé par la croix, c'est une marque que la divine Bonté veut vous sanctifier<sup>40</sup>. » Et toujours : « Mais, Dieu aidant, vous persévèrerez dans vos bons désirs, et vous vous servirez de cette croix pour avancer l'œuvre de Dieu par la sanctification de votre âme<sup>41</sup>. » Nous devons nous vider de nous-mêmes et du monde avant de pouvoir être remplis de sainteté. Nous aimons plus le remplissage que le vidage ! Néanmoins, c'est la séquence nécessaire, le processus nécessaire que nous devons respecter : « Jésus n'a pas pu ressusciter et monter au ciel qu'après être mort sur la croix. Ainsi, notre pauvre nature affligée pleure et se lamente ; on la laisse pleurer et se lamenter. Cela finira même par lui coûter la vie, mais nous aurons en compensation la vie de notre divin Jésus et de sa très aimée Mère<sup>42</sup>. » Libermann a appris de l'apôtre Paul que si nous voulons partager la gloire de Jésus, nous devons commencer par partager sa croix, sa honte et sa souffrance : « Notre-Seigneur [...] ne laissa pas [...] de porter sa croix, et d'achever l'œuvre de son Père céleste ; il faut en faire autant<sup>43</sup>. » ; « [...] Dieu veut vous tenir au pied de la Croix avec Marie, [...] Il faut y rester avec elle, on n'est nulle part mieux en ce monde qu'au pied de la Croix<sup>44</sup>. » ; « Il y a bien des voies qui mènent au ciel et à la plus grande sainteté sur la terre, mais il n'y en a aucune qui ne soit parsemée et hérissée de croix. Nous sommes couverts de péchés, de la tête jusqu'aux pieds ; pouvons-nous désirer le repos ? Non, mon très cher ; des douleurs, des

*Dieu veut  
vous tenir au pied  
de la Croix avec Marie.  
Il faut y rester avec elle,  
on n'est nulle part  
mieux en  
ce monde.*

38. N.D., vol. 09, Lettre XII, « À M. l'abbé Marcellin Collin », La Neuville, 18 mars (S<sup>t</sup> Joseph) 1847, p. 63.

39. N.D., vol. 04, Lettre LI, « À Marie Libermann », La Neuville, 24 oct. 1843, p. 405.

40. N.D., vol. 13, Lettre I, « À M. l'Abbé René Jean Guilmin », Notre Dame du Gard, 12 sept. 1851, p. 290.

41. N.D., vol. 04, Lettre XXI11, « À Mère Marie de Villeneuve, Sup. du Couvent de l'Immaculée-Conception de Castres (Tarn) », La Neuville, 16 sept. 1843, p. 338.

42. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XCII, « À M. l'Abbé Jules Cahier, Directeur du petit Séminaire de Clermont », Rennes, 7 mars 1838, p. 441.

43. N.D., vol. 06, Lettre LVI, « À Son Frère aîné, M. le D<sup>r</sup> Samson Libermann », 2 avr. 1844, p. 158.

44. N.D., vol. 13, Lettre CXLII, « À Marie Libermann », Paris, 18 nov. 1851, p. 375.

souffrances, des croix de tout genre et de toute espèce. Jésus et Marie ont été sans cesse sur la croix, et nous n'en aurions point ? Ce sont des croix, des douleurs, des crève-cœur qu'il nous faut<sup>45</sup>. » Il faut que le Jésus de nos cœurs soit le Jésus crucifié.

## ABNÉGATION, DÉTACHEMENT

S'attacher à Dieu signifie se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Lorsque Libermann parle de séparation du monde, il parle en fait de forger une alliance avec le ciel. Nous ne le comprendrons pas si nous nous limitons à une éthique terrestre et si nous ignorons la société céleste vers laquelle il nous oriente :

« [...] pour être parfait il faut que nous soyons absolument vidés de tout ce qui n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit frappe à tout instant à la porte de notre cœur ; nous désirons ardemment qu'il entre, et par ce désir nous lui ouvrons la porte ; mais comment peut-il y entrer, s'il ne trouve pas de place, s'il trouve ce cœur qui doit tant lui appartenir rempli d'affections ennemies ? Il est donc obligé de rester dehors, et il a la bonté inconcevable d'attendre jusqu'à ce qu'il trouve une petite place et à mesure que nous nous débarrassons de ces misérables affections<sup>46</sup>. »

*L'Écriture  
appelle cet état  
désordonné  
« le monde ».*

L'anéantissement de la volonté propre et l'extermination de l'amour-propre est le début de la création d'une place pour la résidence du Dieu trinitaire dans ses temples humains, qui sont des lieux minuscules, encombrés et indisciplinés. L'Écriture appelle cet état désordonné « le monde ». Nous flattons ce monde, et il nous flatte ; nous nous divertissons avec ses futilités ; nous sommes captivés par ses manières, ses plaisirs, ses amusements frivoles, son esprit de fierté et de vanité, et ses concepts erronés<sup>47</sup>. Pour nous sauver, Jésus s'approche de ce monde (mais nous connaissons l'accueil qu'il a reçu) : « Le bon Seigneur Jésus se tient à la porte de son (du monde) cœur pour l'éclairer ; il fait briller à ses yeux sa grande et admirable lumière ; et cet horrible monde ne connaît pas la lumière, il court après les ténèbres<sup>48</sup>. »

La première prescription de Libermann pour recouvrer la santé est de ne pas

45. L.S., tome II, 2<sup>e</sup> éd., Lettre CXIX, « À François Telles, Directeur de Séminaire », Rennes, 1<sup>er</sup> août 1838, p. 51.

46. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre I, « À Eugène Viot, séminariste », Issy, sept. 1828, p. 3.

47. Cf. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXXII, « À Antoine Béluet, séminariste », Illkirch, 27 août 1836, p. 175-177.

48. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXXII, « À Antoine Béluet, séminariste », Illkirch, 27 août 1836, p. 176.

s'accrocher à ce monde. Mais une deuxième maladie se déclare à partir de la première, et il faut s'en occuper à son tour. Nous ne pouvons pas servir le royaume de Dieu en nous accrochant au monde, ni servir le royaume en paix tant qu'on ne renonce pas à notre amour propre : « [...] qui fait désirer d'être aimé, estimé et respecté de tout le monde, qui craint toujours de perdre quelque chose dans l'estime des hommes, qui rend notre cœur vain et esclave de tous, qui se peine, s'irrite et se décourage dès qu'il arrive quelque chose qui n'est pas selon ses goûts et son bon plaisir<sup>49</sup> [...] » Il nous faut être libérés à la fois du monde et de nous-mêmes : et cette libération doit être double. Le Christ nous a ordonné de mépriser le monde afin que celui-ci ne nous induise pas dans la tentation d'aimer notre moi propre. Ce n'est pas que le monde soit mauvais (Liebermann n'est pas gnostique), mais quelque chose ne tourne pas rond dans notre cœur lorsqu'il est pénétré de l'esprit du monde : « Cet esprit du monde est un esprit d'orgueil, de mensonge, de vanité, d'ostentation et de malice [...] Cet esprit n'inspire aux mondains que le désir de paraître, l'estime d'eux-mêmes, un amour-propre qui

*Nous ne pouvons pas servir le royaume de Dieu en nous accrochant au monde.*

*Liebermann est un observateur avisé de la nature humaine.*

ramène toutes choses à eux-mêmes, au lieu de faire toutes choses pour l'amour de Dieu seul. Il leur fait chercher leur unique intérêt et non pas l'intérêt de Dieu seul, comme notre bon Seigneur a fait et enseigné<sup>50</sup> [...] » Ce n'est en rien facile. L'estime de soi est une force si puissante dans nos vies que Liebermann doit gentiment la tourner en dérision afin de nous réveiller :

« Quant à la vanité, c'est une mouche importune qu'il faut renvoyer sans se troubler ; souffrez son importunité avec une grande paix devant Dieu, et portez-la comme une croix. Pour ce qui regarde l'estime et l'affection des hommes, ce n'est plus la peine d'y penser. Je viens de la maison d'un voisin ; son petit chien m'a montré une grande affection et m'a fait de grandes caresses, je ne m'en estime ni meilleur ni plus heureux pour cela. Il faut en faire autant avec les hommes<sup>51</sup>. »

À cet égard, Liebermann est un observateur avisé de la nature humaine. Il sait que l'amour-propre se manifeste même dans nos tentatives d'humilité, et il sourit avec aménité à notre faiblesse humaine :

49. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXVI, « À Antoine Béluet, séminariste », Issy, 23 sept. 1835, p. 141.

50. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXIX, « À Son Frère aîné et à sa Belle-Sœur (M. le D<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Samson Liebermann) », p. 158.

51. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XII, « À Guy Leray, séminariste eudiste », Issy, 24 juillet 1834, p. 56.

« Il en est qui agissent ainsi, soit pour se contenter eux-mêmes et se persuader qu'ils sont humbles, soit pour le faire croire aux autres ; ce en quoi ils se font illusion. Ce dernier sentiment est souvent presque imperceptible. Quelquefois cela se fait par un effet d'imagination. Dans le fond, tout le monde serait fort en peine si on les mésestimait véritablement, si on les traitait mal, surtout sur un autre point qui n'est pas celui sous lequel ils veulent paraître abjects : par exemple, on ferait une action qui manifeste peu d'esprit, et c'est de l'humilité qu'on fait ; eh bien ! on serait fâché si quelqu'un nous regardait véritablement comme n'ayant pas d'esprit ; au moins on serait fort en peine, si on nous croyait, par exemple, d'une piété commune, d'une piété mal entendue<sup>52</sup>. »

*La  
croix ouvre  
une brèche au plus  
intime de tout humain,  
où il ou elle renonce  
au vacarme  
pour trouver  
quiétude.*

Il faut que notre amour-propre passe par de nombreuses croix et humiliations<sup>53</sup> avant que nous puissions ne plus utiliser le monde au service de l'attachement à notre égo. La croix ouvre une brèche au plus intime de tout humain, où il ou elle renonce au vacarme pour trouver quiétude. Lorsque Libermann nous conseille d'abandonner le monde, il nous enjoint de nous départir de son tumulte : « Il faut oublier la langue de la nature pour bien parler celle de la grâce ; on ne l'oublie que par le parfait silence<sup>54</sup>. », « Ne vous aimez pas, mais aimez Jésus à la droite de son Père<sup>55</sup>, [...] » Cela étant, vous vous montrerez disposé à son action sur votre âme : « Qu'il frappe, qu'il exécute, qu'il sacrifie, qu'il anéantisse en vous tout ce qui n'appartient pas à son Père céleste, afin que son esprit d'amour s'établisse parfaitement en vous et vous tienne dans une immolation et un sacrifice continuels devant lui. Soyez toujours vigilant à vous oublier vous-mêmes, pour que tout votre intérieur soit continuellement tourné vers Dieu, qui est votre Tout<sup>56</sup>. » Et pourquoi cette mesure est-elle nécessaire ? Parce que notre activité naturelle

---

52. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LX, « À Eugène Tisserant, séminariste », 30 sept. 1837, p. 309.

53. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XXII, « À François Liévin, séminariste », Issy, 11 sept. 1835, p. 111.

54. N.D., vol. 04, Lettre XIX, « À Mère Marie de Villeneuve, Sup. du Couvent de l'Immaculée-Conception de Castres (Tarn) », La Neuville, 8 août 1843, p. 291.

55. N.D., vol. 04, Lettre XV1, « À Sœur Paule (Rose Lapique) », La Neuville, 6 mai 1845, p. 230.

56. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LIV, « À un Séminariste (Paul Carron) », Rennes, 21 août 1837, p. 282.

bloque constamment l'action de la grâce<sup>57</sup> : « C'est un bel arbre que la croix, un bon arbre planté dans votre âme, qui produit en ce moment de belles fleurs, et plus tard donnera de beaux fruits. Un bon arbre, dit le Sauveur, ne saurait produire que de bons fruits. Quels fruits ? ceux qu'il porta sur le Calvaire. C'est Jésus qu'elle produira dans votre âme<sup>58</sup>. »

C'est à cette fin que mène la croix, et pour y parvenir, deux choses doivent se produire : abandonner le monde et surmonter l'amour-propre. Nous n'avons de vie pour rien en dehors de Dieu. Pour le vieil Adam c'est douloureux, admet Libermann, mais au beau milieu de ses paroles de vérité à l'égard de notre condition déchue, il a des éclairs de tendre encouragement : « Quand une mère fait un bel habit à son enfant, est-ce pour avoir le plaisir de le gronder quand il y fera des taches ? Et l'enfant qui reçoit ce bel habit se met-il en inquiétude parce que l'amour de sa mère pour lui, lui a fait un bel habit ? [...] Faites de même, soyez contente et heureuse de la bonté infinie de Dieu pour vous, et n'allez pas faire cette injure à la bonté si pleine d'amour que Dieu a pour vous, que d'en avoir peur. Ce n'est pas pour cela qu'il vous donne ses grâces<sup>59</sup> ; [...] » Donc ne pas confondre remords et reproches. Ne pas penser que le remords ressenti est une réprimande de la part du Seigneur : « Oh non, mon bien cher Frère, Jésus ne parle pas si durement à votre âme, il l'aime trop. [...] Ne prenez pas la voix du loup pour celle de l'agneau<sup>60</sup> ; [...] » Il est donc possible de s'approcher du sommet de la perfection :

*Nous n'avons  
de vie  
pour rien  
en dehors  
de Dieu.*

« [...] on reconnaît paisiblement, doucement et amoureusement devant Dieu son néant, sa misère, sa pauvreté, son incapacité, sa nullité et l'horreur du péché dont on est plein. [...], et on est en même temps ravi de joie de voir qu'il renferme seul en lui toute beauté, toute grandeur et toutes les perfections possibles. On voit avec un œil paisible et amoureux cet abîme, non seulement dans l'ensemble de nos misères, mais dans leur détail, et loin de s'inquiéter et de se troubler d'une misère particulière qui nous apparaît en nous, on se tient devant le grand Maître dans un esprit d'humiliation et de bassesse amoureuse. Par suite de cette humilité, si elle est parfaite, nous sommes enchantés d'être connus et traités comme tels

57. N.D., vol. 03, Lettre IX, « À M. l'abbé Eugène Dupont », La Neuville, 9 août 1842, p. 256 et suiv.

58. N.D., vol. 07, Lettre II, « À M<sup>lle</sup> Barbier », 2 juillet 1845 - fête de la Visitation, p. 235.

59. N.D., vol. 13, Lettre CXLI, « À Sœur Saint-Léopold (Pauline Liberman) », 5 nov. 1851, p. 362.

60. N.D., vol. 07, Lettre VIII, « À M. l'abbé Marcellin Collin », 29 janv. 1845, p. 36.

par toutes les créatures. Ce dernier degré est très parfait. Lorsqu'on a cet amour de son abjection, on fait à l'extérieur des choses qui nous rendent abjects aux yeux des hommes<sup>61</sup>. »

De temps à autre, il faudrait se contenter de jeter un regard de l'âme : « [...] vers celui à qui vous appartenez [...] un regard sans effort, mais dans la vue d'être à lui et dans la vue de votre pauvreté et misère ; mais toujours avec paix et dans le désir calme d'être à lui, misérable, tel que vous êtes. Ne cherchez pas davantage<sup>62</sup>. » Il conseille donc à ceux qui lui écrivent de prendre courage et de ne pas se décourager face à leur faiblesse immédiate.

La grâce est si puissante que toute activité de l'âme semble passive, et c'est là que réside notre plus grand espoir. Lorsque Libermann nous exhorte à abandonner notre propre volonté, il nous demande de nous abandonner à Jésus. Abandonner l'effort personnel, abandonner nos propres forces, abandonner les interférences d'une volonté qui s'interpose elle-même entre nous et la grâce de Dieu. Il nous propose cette comparaison cocasse :

*Son divin  
portrait est  
beaucoup mieux  
tracé si sa seule  
main le touche.*

« Lorsque Jésus veut se peindre ainsi dans une âme, son divin portrait est beaucoup mieux tracé si sa seule main le touche ; toute main humaine qui s'en mêlerait ne saurait que le gâter, comme un singe qui voudrait achever un tableau auquel il aurait vu travailler son maître. Il ferait de belles choses ! Il voit son maître le pinceau à la main, tantôt le tremper dans les couleurs, tantôt toucher la toile, mais c'est tout ; il ne sait pas distinguer les traits savants que le peintre trace sur la toile. Dès que son maître a quitté l'atelier, il prend le pinceau, le trempe dans la couleur et touche le tableau : belle besogne ! il barbouille tout. Eh bien ! voilà notre ouvrage. Nous ne connaissons en aucune façon ce que notre divin et très adorable Maître veut opérer dans nos âmes, nous ne distinguons aucun trait ; nous voulons cependant nous mêler quelquefois de son ouvrage et représenter en nous les traits admirables de notre cher amour. Gardons-nous-en<sup>63</sup>, [...] »

La raison de tout ce discours à propos d'abnégation, d'anéantissement,

---

61. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LX, « À un Séminariste (M. l'Abbé Tisserant) », Issy, 30 sept. 1837, p. 308.

62. N.D., vol. 07, Lettre VIII, « À M. l'abbé Marcellin Collin », 29 janv. 1845, p. 38.

63. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre CI, « À un Séminariste (Paul Carron) », Rennes, 29 avr. 1838, p. 491-492.

*La raison  
de tout ce discours  
à propos d'abnégation,  
d'anéantissement,  
d'indifférence et de croix,  
a pour but de nous faire  
dégager hors  
du chemin!*

d'indifférence et de croix, a pour but de nous faire dégager hors du chemin ! Devenez l'image que le Grand Iconographe veut peindre. Poussez-vous ! Laissez Dieu faire ce qu'il veut de vous. Devenez : « [...] un jouet entre ses mains<sup>64</sup>. » Laissez-vous façonner par le potier !

## LE DIVIN LITURGE

Et quel genre de vase le potier désire-t-il placer sur le sien tour, le tour providentiel de l'histoire du salut ? Un liturgiste. Le Grand Prêtre vient rendre un culte à Dieu pour nous, et en nous : « Pourquoi vient-il ? Il vient pour l'unique et la très grande gloire de son Père, et pour la sanctification de nos âmes. Il faut donc établir en nous la gloire de son Père, et sanctifier nos âmes, par une séparation entière de toute créature<sup>65</sup>. » Le double objectif de la liturgie, tel qu'il est traditionnellement identifié, vise la glorification de Dieu et la sanctification des hommes. Pourquoi Jésus vient-il ? Pour accomplir sa liturgie de glorification de Dieu et de sanctification des hommes. Ces deux objectifs, selon Libermann, peuvent être considérés comme les grands principes de toute l'activité de Jésus sur terre : « Le premier, c'est que, dans toutes les œuvres qu'il accomplit sur la terre, il ne voit que la gloire de son Père, devant laquelle tout est compté pour rien, tout cède, tout est sacrifié jusqu'à son adorable Humanité. C'est cette gloire de son Père qu'il avait à accomplir en tout [...] Le deuxième principe de la conduite de Jésus sur la terre est le salut et la sanctification des âmes, particulièrement de celles qui lui sont chères et que son Père céleste lui donne spécialement. Il ne craint pas de les affliger et même de les accabler de tristesse, quand cela tend à leur sanctification<sup>66</sup>. »

Selon Libermann, trois choses constituent la « vertu de religion » : « La vertu de religion consiste en ce que vous donniez tout votre être, pour être immolé et sacrifié à la seule gloire de Dieu, que vous ayez un souverain respect pour lui et pour tout ce qui le regarde, et que votre cœur l'aime souverainement<sup>67</sup>. »

En d'autres termes, la religion est un sacrifice, une vénération et un amour. Hélas,

*En d'autres  
termes, la religion  
est un sacrifice,  
une vénération  
et un amour.*

64. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre LVIII, « À M. l'Abbé Jules Cahier, Directeur du petit Séminaire de Clermont », Rennes, 11 sep. 1837, p. 299.

65. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XLIII, « À un Séminariste (M. Mangot) », Issy, Saint Jour de Noël 1836, p. 236.

66. LIBERMANN (François-Marie-Paul, 1802-1852), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, 1874, Paris, Poussielgue Frères, ch. 11, p. 616-617.

67. N.D., vol. 03, Lettre IV, « À M. Louis-Marie Lannurien », La Neuville, 5 mai 1842, p. 182.

*Cette union, qui se développe dans nos actions relatives à Dieu et aux créatures, réside dans l'intention.*

nous pécheurs, avons dépouillé la religion du premier, haussons nos épaules à propos de la seconde et réduisons le troisième à un état indolore, inodore et informe, le tout en fonction des avantages à en tirer. C'est pourquoi nous devons mettre à mort l'amour propre : parce qu'encore et toujours nous cherchons à tirer parti de l'amour de Dieu pour notre propre compte.

Libermann, lui, va rendre toute sa force à la religion en proposant « l'union pratique » avec Dieu : « Cette union est passive de notre part ; Dieu nous vivifiant par son Esprit-Saint, nous unit avec lui, sans que, de notre côté, nous fassions autre chose que de nous disposer, et étant disposés, de ne pas résister. Nous avons vu en outre que, par notre fidélité à suivre les impressions et inclinations de cette grâce, soit dans nos relations avec Dieu, soit dans nos relations avec les créatures, nous nous unissons à Dieu, et c'est une union active ; [...] Cette union, qui se développe dans nos actions relatives à Dieu et aux créatures, réside dans l'intention<sup>68</sup>. » L'abnégation liturgique consiste à vivre par-delà les créatures, à vivre avec l'Incréé et, de ce fait, à avoir une évaluation correcte des créatures. La périchorèse de la Trinité se cache dans la kénose du Fils lorsqu'elle se déploie. Nous pouvons rejoindre cette vie cachée et devenir une âme cachée en n'ayant rien d'autre que la Trinité pour occuper notre attention. Telle est la définition du liturgiste. L'abnégation par rapport au monde et à soi-même rend possible la liturgie.

## LA SPIRITUALITÉ LITURGIQUE

Ceci m'amène à une observation finale selon laquelle non seulement la liturgie nous aide à comprendre Libermann, mais également à comprendre que Libermann ouvre la porte à une compréhension plus profonde de la théologie du liturgique. Je suis tenté d'appeler cela une spiritualité à caractère liturgique.

L'étude de la liturgie se déroule actuellement selon deux types d'investigation. La première utilise notre faculté intellectuelle, travail d'ordre rationnel, académique, livresque. Ce genre d'étude de la liturgie n'exige aucun accomplissement de rite liturgique, aucun examen de l'environnement liturgique. La ratiocination fait main basse sur la substance de la liturgie. La seconde fait appel à un certain nombre de facultés corporelles, parce que l'accent est mis en ce cas sur la manière dont le rituel affecte la personne. Le travail est alors d'ordre observationnel, voire ethnographique, et accorde une attention particulière aux activités et expériences physiques. Mais ces deux modalités ne suffisent pas à elles seules à bien cerner toute la réalité de la liturgie. La capacité en théologie liturgique n'est pas seulement l'esprit (première méthode, étude d'ordre académique) ou le corps (deuxième méthode, celle d'études

68. LIBERMANN (François-Marie-Paul, 1802-1852), *Instructions aux Missionnaires*, Paris, 1871, 107 pages, ch. 5, p. 62.



des rites) ; la possibilité pour une théologie liturgique inclut la composante spirituelle d'une vie intérieure : « Il faut une vie intérieure pour connaître ces choses, une grâce de l'Esprit-Saint et l'expérience ; il faut une connaissance expérimentale et non spéculative<sup>69</sup>. » Libermann a parlé des facultés de l'âme, à propos desquelles Dieu : « [...] voudrait que toutes les puissances de votre âme se reposassent sur lui et en lui ; c'est lui seul qui voudrait les manier et les mettre en mouvement, comme il lui plaît et autant qu'il lui plaît<sup>70</sup> ; [...] ». C'est pourquoi Libermann veut la former et la renforcer : « Il faut que nous soyons morts entièrement à nous et à toutes choses ; et alors notre vie sera cachée en Dieu avec Notre-Seigneur, à qui nous serons intimement unis par toutes les puissances de notre âme ; celle-ci étant entièrement vide des créatures et d'elle-même, l'Esprit de Notre-Seigneur sera l'unique vie en elle<sup>71</sup>. »

*Faire  
l'expérience  
de la seigneurie  
du Christ signifie le  
rejoindre sur l'autel  
de la croix.*

Grande est la différence entre d'une part l'expression d'une parole à propos d'une célébration liturgique, ou simplement l'observation de son déroulement, et d'autre part, le fait d'entrer dans la liturgie et de se laisser envahir par elle. Faire l'expérience de la seigneurie du Christ signifie le rejoindre sur l'autel de la croix. Pour que la liturgie soit vivante, notre cœur doit se transformer en : « [...] une victime d'agréable odeur devant son adorable majesté et en union d'amour avec Jésus, Le grand sacrificateur et la grande victime de son Père pour le salut et la sanctification de ses élus. [...] offrons ce sacrifice sur le grand autel des holocaustes, sur la croix de Jésus, et faisons-le offrir par les mains pures et saintes de ce Grand-Prêtre, qui est sans cesse auprès du trône de son Père, afin d'intercéder pour ses enfants<sup>72</sup>. » Toute la direction spirituelle de Libermann nous a conduit vers cette fin. Il nous déclare que notre souffrance est sanctifiante, que notre anéantissement est oblationnel, que notre abnégation est calquée sur la kénose de Jésus.

Il nous révèle que l'abnégation liturgique est l'acte de quitter le monde pour le ciel, les ténèbres pour la lumière, la peur pour l'amour, nous-mêmes pour Dieu. ■

*Prof. David W. Fagerberg,  
Université Notre-Dame, South Bend.*

69. N.D., vol. 03, Lettre IX, « À M. Dupont », La Neuville, 9 août 1842, p. 267.

70. N.D., vol. 03, « À M. Dupont, Élève au Séminaire Saint-Sulpice, Paris », La Neuville, 30 déc. 1841, p. 82.

71. L.S., tome 1, 3<sup>e</sup> éd., Lettre XL, « À François Liévin, séminariste », Issy, 22 oct. 1836, p. 215.

72. L.S., tome II, 2<sup>e</sup> éd., Lettre CLXXIII, « À Son Frère aîné et à sa Belle-Sœur (M. le D<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Samson Libermann) », Rennes, 11 août 1839, p. 276-277.